

LE POSTILLON. Ah ! c'est vrai ; j'ai Victoire, une de mes cousines, à Sèvres.

LE FLANEUR. Eh bien ! fouette, postillon, à Sèvres. — Et le sort de son voyage fut ainsi fixé.

Au fait, l'imprévu tient déjà tant de place dans les affaires de ce bas monde, que je ne comprends guère pourquoi on ne lui livre pas, comme notre flâneur, sa vie toute entière et sans condition. On peut hardiment le mettre au défi de faire pis que la prudence humaine.

UN FLANEUR.



LES DEMOISELLES A MARIER.



Quand on a élevé un jeune poulain, qu'il est en âge de courir avec son cavalier, on conduit la petite bête au marché, et l'on dit : « Qui en veut ? J'en demande tant : voyez, il a le jarret fin, le crin fourni, l'échine droite ; portant bien sa tête ; large du poitrail : pour la vivacité c'est une biche ; si vous voulez savoir son âge, regardez ses dents ; si vous doutez de la douceur de ses allures, essayez-le. » J'ai souvent entendu des

hommes de bon sens, se plaindre qu'il n'en fût pas de même pour les demoiselles, et qu'on ne pût pas mettre un écriteau sur sa porte: *A marier, une jolie demoiselle a lezan doré, prenant dix-sept ans à la Saint-Martin, bien dressée, pouvant aller à la cuisine et au salon. S'adresser au portier.*

Mal fondées étaient les plaintes de ces hommes; car je ne connais rien qui porte avec son enseigne comme la demoiselle à marier: les marchands de papier weynen ne l'ont pas écrite aussi lisiblement sur leurs chapeaux carrés. Dans tous les lieux où le regard coquet de la femme mariée vous dirait admirez-moi, la physionomie encourageante de la demoiselle vous crie: épousez-moi; et ce cri de la nature se formule de mille expressions diverses, selon les diverses positions où vous la rencontrez.

Au bal, fût-elle majeure de ses vingt-neuf ans accomplis, elle sera vêtue de blanc, les épaules pudiquement recouvertes, la tête à peine ornée d'une couronne de roses blanches comme un enfant qui vient de faire sa première communion. Elle *fera des yeux* à douze danseurs qui se croyant chacun séparément l'heureux objet d'une passion subite, s'empresseront de faire inscrire leur signalement ou leur nom sur les tablettes d'ivoire. Tandis qu'elle dansera, l'amour de ses

regards sera partagé entre les divers candidats ou ceux qui pourraient manifester des intentions estimables, mais l'intervalle d'une figure à l'autre sera tout entier au cavalier de service: elle sera bonne avec lui; elle l'écouterà volontiers; elle lui dira le nombre de nuits qu'elle a passées au bal, et combien d'invitations lui restent encore à satisfaire. Le bouquet de fleurs qu'elle porte sera un sujet de discours suffisant à défrayer tout l'espace de temps qui sépare la pastourelle de la tréniis. Loin de résister à la question, la demoiselle répliquera longuement et en détail, afin que sa confiance excitant la vôtre, vous laissiez entrevoir quel homme vous êtes, que la conversation lui donne votre carte, qu'on puisse savoir, s'il faut vous sacrifier cette soirée, négliger les autres prétendants pour vous. Car si vous lui faisiez manquer des partis qu'elle peut rencontrer à ce bal, cela ne serait pas bien. Ce qu'elle desire savoir surtout, c'est le nom que vous portez: est-il élégant ou commun? euphonique ou dissonore? est-ce un nom gentilhomme ou un nom d'enseigne? Votre figure, peu lui importe, elle ne la portera pas; mais votre nom, vous comprenez. Et si vous avez mordu à l'hameçon, que vous ayez laissé croire à tout ce qu'on peut exiger d'un gérant responsable (car un mari n'est pas autre chose), voilà deux yeux étin-

celants qui s'attachent à vous, qui vous suivent, qui ne vous quitteront pas; durant cette soirée entière vous pouvez vous donner le passe-temps d'une passion, sauf à en concevoir une autre le lendemain dans le cas où celle-ci ne vous amuserait pas suffisamment. Mais attendez jusqu'au bout: lorsqu'on sera près de quitter le bal, que le papa, l'oncle ou le frère auront laissé la table d'écarté, que la maman aura enveloppé de fourrures le cou frêle de sa fille, noué sur sa joue un mouchoir en marmotte, et jeté le manteau de soie sur les épaules encore humides, regardez, la voilà qui tourne la tête vers vous; c'est le coup d'œil dernier, le tendre farewell, l'adieu. Si vous ne l'épousez pas, il faut que vous ayez bien mauvais cœur.

Dans un cercle, la demoiselle à marier ne se mêlera point à la conversation sérieuse; et bien qu'elle soit plus occupée de jeunes gens que de jeunes filles, elle ne parlera que chiffons de poupée, amies de pension avec lesquelles elle sautait à la corde et jouait à la dinette, elle rira beaucoup, dira des naïvetés, et surtout, elle s'efforcera de trouver un petit garçon ou un petit chien qu'elle embrassera sans cesse devant les hommes, auquel elle parlera de préférence, qui sera très-utile à son rôle.

A table, elle ne mangera pas, si ce n'est un

blanc de volaille qu'elle essayera d'éplucher, ou quelques fruits sucrés. Jamais de vin dans son verre, toujours de l'eau, comme pour vous dire: « voyez-vous, je suis un oiseau; un joli mouton qui cherche sa substance dans la fleur des champs et se désaltère au courant des ruisseaux: je ne vis que de baisers, et ne suis pas chère à nourrir. » Le soir, quand tous les étrangers sont partis, le petit mouton mange pour son souper deux bonnes tranches du gigot qui lui inspirait tant d'horreur au dîner.

Aux promenades, les demoiselles à marier s'annoncent aux moins clairvoyants par l'air timide avec lequel elles s'appuient au bras de leur maman, se serrant contre elle comme des poussins contre leur mère. Ces adroites personnes ne portent pas de plumes au chapeau; pas de plumes et pas de grand châle, crainte d'effrayer les épouseurs qui savent bien qu'à Paris les plumes d'autruche et les tissus des Indes ne se trouveront jamais dans le pas d'un cheval. Voyez cet air timide qui vous invite: « venez donc, petit; j'ai le maintien modeste; je suis demoiselle, voilà maman que j'aime de tout mon cœur et que je changerais très-volontiers contre un mari? voulez-vous m'épouser: décidez-vous vite que j'en regarde un autre. »

Que si vous avez l'air d'un homme à marier,

connu pour tel, et que la demoiselle oublie de vous flagorner de l'œil, sa maman qui l'accompagne, ne l'oubliera pas; elle vous fera des mines gentilles, elle vous aimera des yeux, vous disant: beau garçon! et tout cela sera fait en forme d'interprétation, de truchement: «pour ma fille qui n'ose pas.» Si vous voulez échapper aux poursuites d'une mère ayant filles à marier, il n'y a guère qu'un moyen, c'est de n'avoir ni état, ni famille, ni fortune; autrement elle vous poursuit, elle vous harcèle, elle vous chasse, jusqu'à ce que vous tombiez de fatigue, ou qu'un jeune célibataire se jetant à la traverse lui fasse perdre la piste en l'entraînant sur ses pas. Le plus grand plaisir d'une mère, son plus noble divertissement, c'est de courre le mari. Dans un concert, un repas, à l'église, car tous les lieux lui sont bons, la mère vient tendre ses filets: inquiète, elle attend l'homme, le vieillard riche ou le jeune amoureux. Il arrive; elle ne bouge pas; le laisse approcher, encore approcher; et sitôt qu'elle lui sent une patte prise dans la trame, elle saute dessus, l'enlace, l'enveloppe de tous côtés, par la tête, par le cœur, par les sens, par l'honneur; il se débat, il crie; on l'enveloppe encore; on le serre de plus près; on lui bande les yeux. Qu'il épouse! qu'importe après ce qu'il fera quand il verra clair; qu'il épouse: la bourse et la vie!

Telle femme, très-honnête du reste, renierait Dieu pour marier sa fille. Une mère qui a trois demoiselles à marier, est capable de tout: celle qui en a quatre, assassinerait.

Il y a telle demoiselle qu'on veut marier, parce que la petite personne a reçu du ciel l'influence céleste: à douze ans, elle jouait avec le fils du portier; à treize, elle faisait des signes aux commis d'une boutique voisine; à quinze, elle veut se faire enlever par un habitué des Tuileries, un escroc se disant Brésilien et chevalier de l'ordre du Christ. On la marie.

Telle autre qu'on marie, parce qu'elle est triste: il lui faut un Paillasse.

Telle autre, parce qu'elle est malade et que les médecins ne comprenant rien à la maladie, ont dit: mariez-la.

Telle autre qu'on marie, parce qu'elle veut sortir seule. Il serait bien plus juste de lui donner le fouet, et je plains les malheureux hommes qui épousent ces garçons-là.

Mais la masse des demoiselles se marie pour avoir une corbeille, des bijoux, une garniture de plus à sa robe, et s'appeler Madame.

A Paris, lorsqu'une demoiselle a barbouillé de crayon noir une large feuille de vélin, qu'elle a battu son piano à la satisfaction de MM. Back ou Zimmermann, sa maman, sa maîtresse de pen-

sion la conduisent au spectacle; au spectacle, école de scandale où le ridicule seul est un crime, où l'adultère est embelli de la dignité du malheur, où les dérèglements de la passion font verser des larmes non moins coupables que ces dérèglements eux-mêmes. C'est là qu'on mène la jeune fille; que dans le cadre d'une loge on expose sa tête enivrée aux regards dévorants des bêtes dont le cirque est rempli. Et vous vous plaignez qu'elle soit fanée avant l'âge, flétrie avant le coucher du jour. Regardez-la, vous verrez son attention tendue et ses yeux briller, lorsqu'au gymnase, le délicat pinceau de Monsieur Scribe aura tracé des scènes si habilement préparées, fondues, que la corruption entrera dans tous les cœurs, sans que personne puisse indiquer le mot qui la porte, sans que les plus sévères puissent y reprendre. Aussi, voilà le théâtre qu'elle aime, la demoiselle, et non pas la gaieté franche de nos anciens auteurs. Qu'un mot à double sens vienne effaroucher les loges et ravir le parterre du théâtre français, elle ne comprendra pas; vous le diriez du moins à son air impassible; mais je vous assure qu'elle a bien profondément compris. Car je ne sache pas de mot assez bizarre pour qu'il soit inaccessible à la pensée de ces anges qui sortent de pension: et les images obscènes charbonnées sur les murailles, et les in-

jures grossières du peuple, et les compliments soldatesques par lesquels un ouvrier traduira ses desirs, elles comprennent tout. Si Henri Monnier faisait devant elles une de ces charges de Lupanar dont son génie a quelquefois épouventé nos déjeuners, je suis sûr qu'elles applaudiraient, qu'elles diraient comme nous disons: « Bien, Monnier, c'est bien cela! » D'où cette science leur vient-elle, je vous prie? En existe-t-il des cours dans les pensions de Paris; ou bien est-ce simplement l'enseignement mutuel n'ayant d'autre maître que l'instinct, l'attrait piquant du mal?

Tout Paris a retenti dans le temps de cette incroyable histoire d'un peintre qui prétendait à la main d'une jeune personne fort bien née, une enfant que sa mère n'avait pas quittée depuis sa nourrice, la fille d'un respectable magistrat, une demoiselle qui n'avait pas de secrets pour ses parents, un parfait modèle d'éducation, habile au piano, sachant accommoder sur la toile un joli plat d'épinards en forme de paysage, ferrée à glace sur l'histoire de France et la géographie, une de ces filles célestes dont les salons de Paris sont encombrés. Le jeune peintre avait été accueilli avec empressement, et, un mois après sa première admission dans la famille, une voiture de remise le traînait avec

sa femme future vers la municipalité du dixième arrondissement. On arrive; on entre dans la salle des exécutions, et le jeune homme allait signer le serment fatal, lorsqu'un ami s'approchant de lui: « Ne signe pas, lui dit-il; on te trompe. » Une explication a lieu; l'épousant se fâche, il entre en fureur: c'est une indignité que d'attaquer la réputation d'une fille aussi pure; ceux qui ont inventé cette calomnie sont des infâmes; s'il ne se retenait, il cracherait à la figure de l'ami trop officieux; il prend la plume et il signe.

Le soir à minuit, l'on entendit un effroyable tapage dans la chambre des nouveaux mariés. « Abomination! criait le mari; tandis que j'étais à l'autel ce matin, il y avait donc caché dans la foule un homme qui pouvait rire de moi, de ma crédulité; un homme que tes regards infâmes ont sans doute rencontré durant cette cérémonie, avec lequel tu as échangé un sourire d'intelligence, de mépris pour moi. Sais-tu bien qu'on me l'avait dit ce que tu étais, et que j'ai refusé de croire possible tant de corruption et de sottise! » et puis, c'étaient des jurements sur tous les tons, des grincements de dents, des coups de poing sur les meubles; le malheureux criait, pleurait, s'arrachait les cheveux; enfin tout le dictionnaire du désespoir.

C'est faire bien du bruit pour une demoiselle enceinte de huit mois! Car telle était la légère circonstance dont la famille avait oublié de prévenir le jeune homme. A toutes les injures et menaces de ce pauvre garçon, la demoiselle-ange ne répondait rien, si ce n'est qu'elle lui passait les bras autour du cou, s'efforçait de l'embrasser, lui disant avec sa douce voix de Parisienne, « Vilain jaloux! » Qu'il n'ait pas tué cette femme enceinte, cela se comprend à toutes forces, mais qu'il ait pu s'empêcher de rire à ce reproche de jalousie, c'est ce que je ne puis concevoir. Il n'avait pas envie de rire; il sortit de la maison à une heure du matin, criant au portier tout endormi et ébahi, qu'on eût à lui ouvrir la porte sur-le-champ, ne voulant point, disait-il, passer la nuit dans un lieu pareil. Un mois après ce mariage, le jeune peintre était en Russie, et la jeune dame accouchait à Paris: La mère et l'enfant se portent bien.

Celui-ci, comme vous voyez, trouva dans la dot plus qu'on ne lui avait promis: il en est d'autres moins heureux qui, dans le sourire d'une demoiselle à marier, ont entrevu celui de la fortune: des chevaux, des loges aux opéras, de belles livrées or et bleu de ciel, une succulente salle à manger où le champagne et les amis vont retentir, une agaçante maîtresse